



Misère de la colonisation et émigration de misère: les causes de l'émigration vers la France dans la région d'Ouzellaguen en Kabylie (1940-1960)

بؤس الاستعمار وهجرة البؤس دراسة لأسباب الهجرة إلى فرنسا في بلدة اوزلاغن في منطقة القبائل (1940-1960)

Colonization and emigration misery: causes of emigration to France in Ouzellaguen, Kabylia (1940-1960)

Doc. Nabil Leffak

Département des Sciences Humaines et Sociales, Université de Bejaïa

Pr. Hocine Labdelaoui

Université Alger2

Date de soumission: 04-08-2020- **Date d'acceptation:** 05-05-2021-

Date de publication: 31-12-2021

ملخص

الهدف من هذا المقال هو إعادة قراءة أسباب هجرة الموجات الأولى من عمال منطقة القبائل إلى فرنسا، من خلال حالة منطقة أوزلاغن من منظور مفهوم البؤس. وهو مفهوم يجعل من الممكن تحليل كيفية تأثير تدهور الظروف المعيشية على مشاريع الهجرة لدى الجيل الأول من المهاجرين والتي كانت هادفة أساساً إلى محاربة حالات البؤس التي سببها الاستعمار الفرنسي. وتُظهر نتائج هذه الدراسة أنّ الظروف الاجتماعية والاقتصادية لا تتحول إلى أسباب رئيسية للهجرة إلا عندما تظهر في سياق الإرادة الفردية والجماعية لتغيير الوضع المعان منه.

الكلمات الدالة: الهجرة؛ المهاجرين القدامى في منطقة القبائل؛ الظروف المعيشية؛ البؤس.

Résumé

L'objectif de cet article est de proposer une relecture des causes de l'émigration des premières vagues de travailleurs kabyles vers la France, à travers le cas de la région d'Ouzellaguen sous l'angle du concept de misère. Expérimenté dans les recherches sur l'émigration sous l'angle de la paupérisation et prolétarianisation des paysans algériens, ce concept permet d'analyser comment la détérioration des conditions de vie influence les projets migratoires construits par les migrants de la première génération pour lutter contre les situations de misère causées par la colonisation française. Les résultats de cette étude montrent que les conditions

socioéconomiques ne se transforment en causes principales d'émigration que lorsqu'elles apparaissent dans un contexte de volonté individuelle et collective de changement d'une situation subie.

Mots clés: émigration; anciens émigrés Kabyles; conditions de vie; misère.

Abstract

The objective of this article is to offer a rereading of the causes of the emigration of the first waves of Kabyle workers to France, through the case of the Ouzellaguen region from the perspective of the concept of misery. Experienced in research on emigration from the angle of the pauperization and proletarianization of Algerian peasants, this "misery" concept makes it possible to analyze how the deterioration of living conditions influences the migratory projects constructed by first generation migrants to fight against the situations of misery caused by French colonization. The results of this study show that socioeconomic conditions only become the main causes of emigration when they appear in a context of individual and collective willingness to change a situation undergone.

Keywords: emigration; former Kabyle emigrants; living conditions; misery.

Introduction

«Toute étude de l'émigration qui négligerait les conditions d'origine de l'émigré, se condamnerait à ne donner du phénomène migratoire qu'une vue, à la fois partielle et ethnocentrique.....»(Sayad, 1977. p59). Cette citation de Sayad résume parfaitement la pertinence d'une relecture de la migration en termes de misère dans le contexte actuelle de crise économique mondiale. Si la décision d'émigrer résulte souvent de la combinaison de plusieurs facteurs, il n'en demeure pas moins que les causes économiques dans leurs différentes dimensions ont un effet déterminant dans sa construction en période de crise économique. Ce qui explique le retour de la théorie (push factors-pull factors).

L'émigration algérienne vers la France est un phénomène ancien qui a connu depuis sa première apparition à la fin du XIX^{ème} siècle plusieurs générations. Importante par ses effectifs dans les premières vagues d'émigrés algériens vers la métropole et par son évolution dans le contexte de la colonisation, l'émigration kabyle constitue un phénomène particulier, voir dominant dans l'histoire de la migration algérienne. Les causes de cette émigration ne s'expliquent pas par un seul motif, mais par l'interdépendance de motifs sociaux,



économiques et politiques, qui s'imbriquent pour développer une représentation en termes de misère. Cette approche est peu expérimentée dans les travaux sur l'émigration algérienne en France. La raison est que la littérature sur cette émigration a privilégié une lecture sous l'angle du pays d'accueil que celui du pays d'origine (Labdelaoui, 2012,p23).

L'objet de la présente contribution est de relire les causes de cette émigration en termes de pauvreté comme telle qu'elle est représentée dans la mémoire et les représentations des premiers émigrés Kabyles. Il s'agit d'une étude qualitative qui a ciblé les anciens migrants de retour au pays, au cours de la période 1960-1980, après une expérience d'émigration entre 1940-1960. Le choix de ces deux moments nous permet d'analyser comment les motifs de l'émigration peuvent se reconfigurer en termes de représentations des conditions de vie dans le pays d'origine à travers l'étude de deux questions: comment les anciens migrants d'Ouzellaguen représentent-ils leurs conditions de vie avant leur émigration en France? Comment les causes économiques de cette émigration s'imbriquent avec d'es autres causes pour pousser ces émigrés à construire et réaliser des projets de migration?

Notre hypothèse de travail repose sur le constat que l'ampleur de la politique coloniale française sur la population algérienne a créé un état de *misère* qui structure l'imbrication de différentes causes de l'émigration, ce qui explique notre utilisation de ce concept comme outil de lecture multidimensionnelle de l'émigration.

Après une présentation brève et critique d'un échantillon d'études antérieures sélectionnées selon leurs apports à l'approche en termes de misère, nous justifierons la construction de notre méthodologie: le choix de la méthode, l'échantillon et une brève description du déroulement de notre enquête. Puis, nous exposerons les résultats de traitement des données de notre enquête dans le cadre de catégories portant sur les causes de: «la cause de l'émigration» et sur les différentes dimensions des conditions de vie de nos enquêtés, avant leur départ en France. Avant la conclusion, nous présenterons les principaux points de la discussion des résultats.



1. Exposé de la littérature

La revue de la littérature se limitera aux travaux portant sur les causes de l'émigration de l'ancienne génération des émigrés Kabyles en France. Nous commençons par l'évolution de l'émigration algérienne pour s'intéresser, en suite, aux causes de l'émigration kabyle.

1.1 L'évolution de l'émigration Algérienne

De par sa place dans la genèse de l'émigration algérienne, l'émigration kabyle est un modèle qui servi à une lecture sociologique de l'histoire de l'émigration en Algérie. Ce sont les historiens qui ont établi des modèles de périodisation de cette histoire (Ageron, André Julien, Stora, Simon,...), les historiens algérien sont fait des lectures de cette périodisation sous l'angle du contexte algérien.

Etudiée dans le cadre de cette périodisation, l'évolution de l'émigration kabyle a fait l'objet d'étude historirque (Khellil, Driche-Slimani) et d'un effort d'analyse sociologique dominée par le modèle des «trois âges» de Sayad Abdelmalek. De tous les changements survenus au cours de ces «trois âges», c'est le passage significatif d'une émigration de l'homme seul envisageant le retour à une émigration familiale de peuplement apparue à partir de 1975. (Zehraoui, 1994) qui marque l'évolution de l'émigration algérienne et l'émigration kabyle.

De récents travaux proposent un prolongement de cette périodisation, et proposent un quatrième âge, pour mettre en exergue la diversité des profils des migrants algériens (femmes jeunes, personnes hautement qualifiées, étudiants), la multiplication des motifs, la reconfiguration des itinéraires et des pays d'installation et l'utilisation de différentes modes de migrer¹. Cette nouvelle génération est considérée comme de nouveaux migrants (Bettahar, 2003; Labdelaoui, 2009; Musette, 2010; Kadri, 2012; Khaled, 2016; Jean-Baptiste, 2019). Les étudiants constituent une catégorie importante de cette évolution

1 On n'est plus dans la même migration Algérie-France, comme c'était le cas de l'ancienne génération (avant les années 1980). La nouvelle génération quant à elle prend de nouvelles destinations, telles que la Belgique, l'Angleterre, l'Italie, l'Allemagne, à savoir aussi de nouveaux pays appartenant à d'autres continents telles que le Canada, les Etats-Unis, etc.



(Smail, Musette, 2017). Estimé en 2019 à 1 196 196, ils deviennent désormais la deuxième communauté étudiante en France après les marocains et leur nombre enregistre une évolution de 24% entre 2013-2018. (Campus France, 2020, p39).

Les causes de départ se différencient systématiquement entre les générations selon le changement de conditions de vie dans le pays d'origine, le niveau d'instruction, et aussi des opportunités d'installation et de circulation dans les territoires migratoires (Labdelaoui, 2012). L'objectif de la nouvelle génération est de réaliser des projets individuels ou collectifs (Labdelaoui, 2012). Le retour au pays d'origine n'est envisagé que comme une alternative à l'échec de la réalisation d'une intégration professionnelle dans le pays d'études ou dans d'autres pays² (Labdelaoui, 2019).

1.2 Les causes de l'ancienne émigration Kabyle

Avant qu'elle soit généralisée progressivement à l'ensemble de l'Algérie, l'émigration vers la France a surgi en Kabylie à partir de l'insurrection de 1871³. Plusieurs facteurs expliquent son développement. Selon Kateb Kamel, ces causes sont d'ordre politico-religieux. Certains algériens ont refusé de vivre sous un gouvernement non-musulman, ils s'émigraient en famille dans les pays arabo-musulmans: au Maroc, en Tunisie et en Syrie. (Kateb, p53-54).

Selon Sayad et Gillette, le chemin de cette émigration vers la France fut tracé par la politique coloniale qui a mobilisé le stock de la main-d'œuvre constitué d'anciens «paysans dépayés», dans le développement de l'économie métropolitaine, surtout entre et après les deux guerres mondiales. Pour ce faire, cette politique a usé

2 Le retour chez l'ancienne génération prend une dimension socioculturelle plus qu'économique, il est un devoir social et un accomplissement d'une mission. Leur perception du retour avant même leur départ en France. . Voici par contre, la nouvelle génération, prend le retour comme une conséquence d'échec, beaucoup plus dans une perspective socioéconomique : une honte et une défaillance.

3 La Kabylie a payé les conséquences de son insurrection par toutes formes de punitions que le colon lui a fait subir: L'impôt de guerre, le séquestre des terres agricoles, les répressions sanglantes, les condamnations hâtives et l'élimination de « Tajmaet » qui fut remplacée par l'administration française.



différentes formes de destruction de l'économie traditionnelle algérienne, exercice de pressions militaires, application une stratégie de dépossession, paupérisation et prolétarianisation du milieu rural (Ait-Messaoud; Gillette, 1979).

L'application de cette politique a permis la constitution d'un stock de main d'œuvre et a contribué au développement de nouvelles conjonctures démographique et économique et sociales. Trois facteurs essentiels de l'émigration ont été soulevés en rapport avec ces conjonctures:

- a. Une agriculture de montagne⁴, primitive, archaïque, limitée et sans rendements.
- b. L'engendrement de l'économie du marché remplaçant celui du troc.
- c. La rupture totale avec le système de production traditionnel et l'abandonnement de la culture agraire, dépourvue de toute structure industrielle. Par conséquent, l'émigration est devenue la seule source de revenus et la plus rentable (Direche-Slimani, 1997. p48).

Dans son ouvrage «l'exil Kabyle», le sociologue Mohand Khellil a mis l'accent davantage sur les problèmes sociaux et psychologiques conditionnant les causes de l'émigration. Selon cet auteur, la raison de l'émigration en France chez les Kabyles n'est pas indépendante de l'esprit de la concurrence animé dans la société: l'imitation (*Aɛaned*), jalousie (*Tismin*), de principes (*Nif*), ni d'ailleurs au ressentiment inconscient: courage de quitter son pays natal, découvrir d'autres pays, une aventure et une fierté en soi, etc. En outre, le zèle et le dévouement dont faisaient preuve les jeunes Kabyles pour l'émigration n'étaient qu'un résultat de l'influence des anciens émigrés qui ne cessaient de louer la France, étant un pays de rêve où une certaine liberté est envisagée. Pour ces jeunes, l'émigration était la seule solution pour fuir les traditions et interdictions sociales qui étouffent cette liberté convoitée (Khellil, 1979. p81-86).

4«...Les superficies cultivées ne représentent que 30% à 35% de la surface totale cultivable. En plus, près de 90% de ces terres se répartissent en champs ne dépassent que très rarement un hectare d'un seul hectare...» (Khellil, 1979,p22)



De ce que l'on a perçu sur les causes de l'ancienne migration Kabyle, il ressort que les interprétations avancées sont fragmentées et partielles ce qui donne de l'importance à une lecture interconnectée de ces causes dans un contexte de pauvreté.

2. Méthodologie

La méthodologie appliquée s'inscrit dans le cadre d'une approche qualitative, dans le domaine de la «*microsociologie*». Comme l'a souligné P. Mus, une sociologie qui n'a pas encore de côtes et de statistiques, une sociologie des noms propres, du «toi» et du «moi», une sociologie qui n'est pas encore géométrique et cristalline (Mus, 1952).

2.1 L'entretien semi-directif comme technique de recherche

Pour cerner les différentes dimensions du concept «misère», nous avons opté pour des entretiens semi-directifs et approfondis - de 1h à 2heures- auprès de 20 anciens migrants de retour entre 1960 à 1980. Les données récoltées portent sur leurs interprétations et perceptions de ces émigrés sur de leurs conditions de vie et leur vécu, durant la période de la pré-migration⁵. Certains de nos enquêtés ont été interrogés à leur domicile, et d'autres dans la cafétéria, lieu de rencontre des vieux retraités. L'analyse de ces données récoltées a passé par plusieurs étapes : catégorisation par thématiques, catégorisation hiérarchisée des thèmes, analyse des thèmes, synthèse et conclusion.

2.2 Les caractéristiques de l'échantillon

Notre échantillon est constitué d'émigrés appartenant au premier et deuxième âge de l'émigration algérienne, définis par Sayad (Sayad, 1977). L'année de leur départ varie entre 1949-1967. Leur nombre est de 14 migrants de retour définitif et 6 de retour non définitif (ils font des vas et viens entre l'Algérie et la France, mais ils passent beaucoup de temps en Algérie). Ils sont âgés entre 69 ans à 92 ans (une moyenne de 79 ans) au moment de l'enquête. Ils résident dans les différentes régions d'Ouzellaguen, et sont d'origine rurale. La plupart d'entre eux avait moins de 20 ans au moment du premier départ pour la France (âge moyen: 17 ans). Ceux qui étaient

⁵ Cet article ne porte que sur la première phase, (pré-migration) de travaux de recherche de notre thèse, relié à la première hypothèse.



célibataires étaient deux fois plus nombreux que les mariées (13 célibataires et 07 mariés).

2.3 Discussion des concepts mobilisés

Nous n'allons pas s'étaler sur les notions classiques de la migration, comme l'émigration: le fait de quitter le pays où un lieu de résidence (absence) et de l'immigration : le fait de s'installer dans le pays destination (présence). (Sayad, 1999, p178). Nous n'allons non plus déserrer sur le terme Anciens émigrés Kabyles : l'ancienne génération de l'émigration kabyle (algérienne), d'avant les années 1980. Mais nous allons accorder plus d'importance aux deux concepts centraux de notre étude: conditions de vie et misère.

Selon «le Lexique des sciences sociales», le concept de conditions de vie : renvoie à un ensemble englobant le niveau et le genre de vie, une situation qu'une personne ou un groupe de personnes occupe dans une société (Grawitz, 1986). Partant de cette définition, nous entendons par «conditions de vie» un ensemble de situations qui entourent un individu ou une population, des circonstances imposées à son existence, auxquelles il faut se plier ou faire face (conditions sociales, économiques, politiques, climatiques, etc.)

Présent dans les œuvres littéraires, absent dans les dictionnaires de la sociologie et utilisé dans plusieurs études sur la migration, le concept de misère nécessite un effort de clarification sémantique pour le différencier de celui de pauvreté. Le dictionnaire Larousse définit la misère comme étant un état d'extrême pauvreté, contrairement à l'aisance et la richesse, un grand manque dans le domaine sociale ou psychologique. La Banque Mondiale définit comme «pauvre», tout individu ou famille dont les ressources faibles et un revenu inférieur à 1\$ par jour⁶. Dans le domaine des sciences sociales, M. Rahnema et J. Robert ont affirmé que langage économique confond et nie les distinctions entre pauvreté et misère (Destremau, 2009). En effet, la pauvreté est une notion changeante. Selon

6 La banque mondiale mesure le seuil de la pauvreté dans le monde sur la base des taux de conversion en parité de pouvoir d'achat (PPA), par personne et par jour, à 1\$ en 1990, puis 1,25 en 2005, et 1,90 \$ depuis 2011, envisageant d'améliorer la situation au-dessus de 2 \$ par personne dans le programme de Développement Durable 2030.



Les Nations Unis, *«la pauvreté se limite pas au manque de revenus ou de ressources productives qui garantissent des moyens de subsistance durables. Elle se manifeste aussi par la famine, la malnutrition, l'accès limité l'éducation et aux services de base la discrimination sociale, l'exclusion, ainsi que le manque de participation dans les prises de décision...»*(Nations Unis).

Majid Rahnema explique cette complexité du concept : *«Il m'a fallu quarante à cinquante ans de vie et d'expérience pour comprendre qu'elle (la pauvreté)est une construction sociale et mentale et pas une notion pouvant être définie sur un plan universel ; mais aussi qu'elle est essentiellement différente de la misère. Pour Thomas d'Aquin, la pauvreté représentait le manque de superflu, la misère, le manque du nécessaire»*⁷.

En s'inspirant de Pierre Bourdieu, Ilke A et autres, distinguent deux types de misères qui causent le départ chez les migrants. La première est la misère de condition, indiquée par l'absence du travail et de revenus stables dans le pays d'origine. Dans ce cas, les migrants espèrent augmenter leur revenu dans les pays d'accueil même dans la clandestinité. Quant au deuxième type, il s'agit de la misère de position poussant des migrants à œuvrer pour leur promotion sociale, comme exemple, l'augmentation de niveau scolaire en émigration pour accéder à un standing de vie plus élevé et conforme à leur capital culturel (Ilke et autres, 2001).

Les critiques de l'ouvrage «La misère du monde» révèlent que Bourdieu a mis l'accent sur «la petite misère de position» confrontée à «la grande misère de conditions» sans autant définir cette dernière. Ainsi, de son usage de ce concept «misère», il n'a pas exprimé la nature du phénomène, sur sa relation avec «la souffrance», «la douleur» et «le malheur», comme le définit initialement le dictionnaire «Le petit Robert». (Mayer, 1995)

Ce déficit de définition du concept «misère» nous a poussé à rechercher dans les données que nous avons recueillies sur les conditions de vie de l'ancienne génération des émigrés

⁷ Entretien conduit par Jean Tonglet dans le cadre des Journées du livre contre la misère, Lille, 14 février 2004) <https://www.revue-quartmonde.org/2000#>



d'Ouzellaguen, des éléments d'une définition en guise de contribution à la réflexion sur l'utilisation du concept de misère dans la recherche sur les.

3. Exposé des résultats

Quelle était la raison ou les raisons de votre départ en France ?

Dans leurs réponses à cette question, la grande majorité de nos enquêtés ont fait usage de deux principaux mots : «*le manque*» et «*la misère*», afin d'énoncer les conditions de vie défavorables qui les ont poussées à émigrer en France. C'est le cas d'Arezki. B, émigré en 1958 à l'âge de 24ans, il déclare:

- «*Mais c'est la misère qui nous a fait fuir.... C'est comme ça, c'est la misère qui nous a emporté là-bas (en France),... ce n'est pas parce que nous l'avons choisie, car si nous l'avons choisie, nous ne devions pas revenir [...]*» [E2. A.B].

En fait, ce choix d'émigrer ne dépendait pas de leur volonté mais de leurs situations de vie. Pour Tahar. Dj :

- «*[...] c'est la misère qui nous a poussé à aller en France. Sinon on n'y va pas !Sinon on travaillait dans l'agriculture et on reste ici (en Algérie), et c'est tout... C'était la misère ! [...]*». [E6. DJ.T]

Cette explication de base exprimée dans les extraits précédents est présente dans toutes les réponses de nos enquêtés que nous exposerons ci-dessous.

3.1 Sous les contraintes de la guerre et le joug du colon Français

La domination coloniale avait un impact conséquent sur les conditions de vie des émigrés enquêtés. Les colons ont fait fuir la population d'Ouzellaguen de toutes les terres fertiles et productives situées au pied des montagnes. Plusieurs hectares de terrains privés ont été confisqués par le colon français, plusieurs maisons ont été détruites, des lourdes taxes ont été imposées aux familles qui possédaient des biens matériels ou des animaux domestiques, comme nous l'a témoigné Yahia B. La colonisation a marqué la vie sociale empêchant la scolarisation des enfants et des jeunes qui vivaient un vide existentiel.



3.2 Les conditions de vie socio-familiale

La vie familiale chez les Ouzellaguen était dysfonctionnelle. Plusieurs facteurs ont contribué à sa destruction, sa destitution et sa déstabilisation.

3.2.1 Les maladies

Plusieurs familles perdaient au moins un de leurs membres à cause des maladies à cause de manque de moyens et d'infrastructures sanitaires. Abderrahmane. B n'est qu'un exemple parmi d'autres. Il devint orphelin à l'âge de trois ans. Son père est décédé à cause de l'épidémie de Typhus. Il a été élevé par son grand père et ses oncles jusqu'à l'âge de 19 ans, au moment où il a décidé de quitter le pays pour la France.

3.2.2 L'absence du père

L'absence du père dans le foyer Kabyle est devenue une culture. Mis à part les victimes de la guerre d'Algérie, plusieurs pères de familles quittaient leurs familles et leurs enfants en s'installant individuellement en France pour une longue durée. D'autres ne reviennent plus, ils sont décédés en France suite aux accidents de travail mortels et maladies professionnelles.

3.2.3 La transition vers une famille matriarcale

La figure maternelle est beaucoup plus symbolique chez nos enquêtés. Ces derniers représentent leurs mères comme étant des piliers de la maison, vu qu'elles assumaient de grandes responsabilités, réservées autrefois aux hommes. Elles sont des symboles de la vaillance, du sérieux, de bravoure, de protection et de sacrifice. Elles faisaient pratiquement tout : les corvées quotidiennes du ménage, l'éducation des enfants ; les travaux en dehors du foyer: l'agriculture, la cueillette des olives et même la construction de la maison. Bref, la femme kabyle remplace son époux absent et elle préserve la dignité de la famille.

3.2.4 Une enfance sans instruction et une adolescence marginalisée

L'école française à Ouzellaguen existait bien avant 1950. Yahia B, le plus âgé de nos enquêtes, nous a affirmé que sa première inscription à l'école fut en 1932 et sa scolarité fut suspendue en 1954, ce qui explique que le niveau d'instruction de la plupart de nos enquêtés ne dépassait pas le niveau primaire (6ème année). Beaucoup n'ont pas



eu cette opportunité comme, Tayeb B nous déclaré avec mécontentement que juste à l'âge où il devait s'inscrire à l'école, la guerre se déclencha. Pour assister aux cours, les garçons devaient parcourir plusieurs kilomètres à pied, passant d'une crête à une autre, sous des conditions climatiques très rudes et sans moyens de transport. Privés de scolarisation et de la poursuite d'un cursus scolaire régulier, les jeunes entrent dans la vie de travail dès l'enfance. Leur responsabilité dans le foyer commence au seuil de la puberté physique et de la maturité spirituelle, dès l'âge de 14 ans. Ils aident ou remplacent leurs parents et leurs cousins. Ils prennent part au travail de la terre et font le marché et autres travaux d'adultes.

3.2.5 Des conditions d'habitat déplorables

Nos enquêtés s'accordent pour décrire les conditions d'habitat précaires de leur famille. Les habitants vivaient dans des maisons construites en paille et en argile, sous des toitures végétales, d'«Adles», (*Ampelodesmos mauritanica*), qu'ils devaient changer à chaque intempérie. Rare sont les familles qui possèdent une maison contenant plus deux pièces. Chaque pièce ne dépasse pas les 3 mètres carrés. Certaines vivaient avec tous les membres de la famille dans une seule et unique pièce sans infrastructures, moyens et espace nécessaires à une vie décente. Des conditions qui ont amené les habitants à cohabiter avec les animaux provoquant ainsi la moquerie colons français.

3.3 Les conditions de vie économique

La dégradation des conditions de vie économique étaient marquées par le manque de moyens et de ressources financières permettant le bien-être de la population enquêtée. Les mots "manque" et "privation" reviennent dans toutes les réponses.

3.3.1 Une économie agricole traditionnelle

La quasi-totalité de nos interviewés nous ont déclaré qu'ils n'avaient de choix que de travailler dans l'agriculture familiale. On défranche la terre, on labour et on récolte ce qu'on a semé. On ne travaille pas pour gagner de l'argent mais pour nourrir sa famille⁸. N'arrivant pas

8 Les kabyles accordent une grande valeur au travail. Dans la tradition, celui qui ne travaille pas est un fainéant, on ne tire de lui que des anecdotes de mauvaises représentations sociales. Se lever tôt pour aller au champ est une



à satisfaire ce besoin, certains habitants étaient obligés de chercher du travail dans les grandes villes (Alger, Oran et Bechar) et pouvoir envoyer de l'argent à leurs familles. Le voyage vers ces villes se faisait dans des conditions. Tayeb B, devait parcourir tout le trajet d'Ouzellaguen-Alger à pied, pas moins de 200 km, en passant par Tizi-Ouzou. Il a accepté de travailler durement malgré son jeune âge, juste pour nourrir ses petits frères. La recherche d'un travail n'était pas une chose facile. Les employeurs coloniaux exigent des recommandations solvables prouvant l'exemplarité morale et professionnelle des demandeurs d'emploi. C'est le cas de Yahia et Améziane qui furent obligés de faire appel à des connaissances pour ce faire embaucher dans la société des u ponts chaussées.

3.3.2 Un commerce local peu développé

Le commerce était dominé par la pratique du troc. Au marché, «*Ssuq*», on échangeait et vendait des produits agricoles, des légumes et fruits récoltés par les agriculteurs dans leurs champs. Une partie importante du marché est réservée pour la vente et l'échange des bestiaux, «*Reħba*» pour les besoins de la consommation locale et aussi dans le cadre des échanges avec les marchands d'autres régions. Les produits et les animaux proposés provenaient des agriculteurs et éleveurs propriétaires de leur bétail et aussi de vendeurs propriétaires de biens acquis par la formule de l'association⁹.

Limitées à la satisfaction des besoins de première nécessité, ces activités commerciales n'ont pas permis le développement du marché local comme un lieu de valorisation de la production. Ne pouvant pas payer les taxes imposées par l'administration locale, les

obligation et une responsabilité personnelle. En effet, le Kabyle doit travailler, au lieu de passer son temps dans les lieux publics ou dans les marchés pour chercher des bénéfices sans fournir d'efforts. Le fait d'abandonner son champ est une honte.

9 L'association des bétails se fait entre une personne (A) qui possède des brebis, moutons, chèvres... Et la personne (B) qui rentre en action de les paître et les élever (sans argent). Pendant une année ou plus, selon la date limitée dans le contrat verbal, ces deux personnes partageront le bénéfice obtenu des nouveaux nés des bestiaux. Après l'association, la personne (B) devient un vendeur de bétails dans les marchés, à son tour, pour gagner sa vie et nourrir sa famille.



agriculteurs évitaient la vente de leurs bétails. La vente des tissus et vêtements artisanaux (burnous, pantalon, Hayek...) fabriqués localement était peu pratiquée du fait que la couture et le tissage des vêtements de laines était destinés pour la famille et non pour le commerce. La vente et l'achat du lait, le manche d'une hache ou d'une pioche, et toutes sortes d'ustensiles agricoles étaient interprétés comme un déclassement moral et social. La fabrication de ces biens et produits était considéré comme un indicateur d'autonomie et de puissance de chaque famille¹⁰.

3.3.3 Dépréciation de la monnaie et insuffisance des revenus des émigrés

Dans un contexte de récession, les habitants de la région souffraient, non seulement de manques de ressources financières, mais aussi de la cherté de la vie. Des réponses de nos enquêtés, il ressort qu'on ne pouvait rien acheter avec l'argent. Deux personnes nous ont raconté une même histoire : *“il était une fois, un homme a déchiré son argent en plein marché, parce qu'il n'a pas pu acheter ce qu'il a voulu avec”*. Tayeb, nous a confirmé ce comportement en disant : *« [...] alors le soir, on déchire l'argent et on le jette... même l'argent n'achète rien... »*. Yahia nous explique cette situation par la valeur des salaires au niveau local en les comparant avec ceux des autres régions. Selon lui, le salaire moyen dans les années 1930 à 1950, est estimé à 2, 50 francs par heure. Lui, il recevait 300 F par mois quand il a travaillé à la mine de Bechar. En labourant les terres à Ouzellaguen, il reçoit 10 à 30 doros¹¹, ce qui est équivalent de 50 à 150 centimes par jour. L'argent des émigrés était la source principale des Ouzellaguen, mais cela n'était pas suffisant pour subvenir à tous les besoins de sa famille.

10 Plusieurs métiers ont été méprisés, ceux qui les exercent étaient stigmatisés. Par exemple, c'était une honte de marier sa fille à un boulanger ou un boucher.

11 Doro : d'origine, monnaie d'argent espagnole de cinq pesetas. Le doro vaut 5 centimes de dinars. 1 dinar vaut 20 doros. 200 dinars valent 4 000 doros. Le Sordi, dont l'origine est probablement le « soldius », est une monnaie romaine, une pièce d'or d'environ 18gr, subdivisée en 170 foullis (d'où le terme « flous »), utilisée jusqu'au 5ème siècle après J-C.



A travers ce bref aperçu sur la situation économique des habitants, on peut évaluer le poids et l'importance de l'émigration vers la France dans la vie sociale et économique dans la région.

3.3.4 Le manque de moyens d'une vie décente

Le manque et la privation ne concerne pas seulement les besoins alimentaires, la misère comprend aussi le manque de vêtements. On n'a que des frusques, comme en témoignent tous nos enquêtés. les propos de Tahar sont évocateurs:

- *«Je te jure que ma chemise est complètement salie, plein de la sueur en travaillant...je la cousais d'ici et se déchire de l'autre côté... pas de chaussures [...] C'était une misère ! ...»* [E6.T.DJ]

Les conditions climatiques à la montagne étaient rudes avec des hivers très froids et rigoureux. La neige et le climat glacial contraignaient les habitants à limiter leurs déplacements. Les villages étaient dépourvus d'électricité et de gaz, et beaucoup ne possédaient pas de couvertures pour se réchauffer la nuit. Le seul équipement dont ils disposaient c'était le feu, alimenté par les tançons de bois qu'on ramassait dans les forêts à longueur de l'année.

3.3.5 La vie de la disette

La disette faisait partie du quotidien des Ouzellaguen. L'aide alimentaire à la population, apportée par le colon sous forme de charité administrative, était insuffisante. Mouloud affirme que:

- *«Avant, tous les montagnards descendaient ici (à la vallée de la Soummam) pour cueillir des herbes, pour les manger euh..., ils mangent toutes sortes de ces épices... oui les années 40, «tawaktirt» (La truffe), c'est comme de la pomme de terre, maintenant elle n'existe plus [...]» usran» (Chamaerops humilis) waghaz (laiteron potager), «tifaf» (le pissenlit)...tout, tighighach (Silenelatifolia) [...]»*[E1. M.Z]

Tout est naturel comme le décrit Tahar. K, *«le repas du jour, c'est l'herbe»*. Selon Abderrahmane, il n'y avait pas de différence entre la nourriture du bétail et celle des paysans. Généralement, les oliviers et les figues sèches furent les seules ressources leur permettant de lutter contre la faim. Mohand B, né en 1925, nous fait savoir que les céréales (blé ou orge) et la pomme de terre étaient un luxe réservés pour les riches. Il fallait qu'il y ait une occasion spéciale pour croquer



un morceau de pain, et on ne mangeait de la viande que pendant la fête de l'aïd, si on arrive à le fêter.

4. Discussion des résultats

Dans ce brefexposé des résultats, nous déduisons que «*le manque*» est un moteur activant etaccélégrant du phénomène migratoire à Ouzellaguen. En effet, l'outil approprié pour décrire cette situation est le concept de " misère». C'est un conceptsociologique équivalent à *la précarité* ou à *l'exclusion*. Nous pouvons le définir, dans une première lecture, comme un outil conceptuel qui décrit une situation englobant le manque dans toutes ses dimensions: socioéconomique (manque de travail, d'argent), socioculturel (Lacunes dans les traditions et les représentations), sociogéographique (manque terres agricoles, un climat rude) et sociopolitique (le colon, la guerre). Ainsi, nous pouvons distinguer les frontières entre «la misère» et «la pauvreté».Brièvement, la pauvreté n'est qu'un manque au niveau économique, un fragment de la misère. Dans le contexte de notre étude, nous déduisons que la pauvreté ne constitue pas la cause principale de l'émigration des anciens émigrés d'Ouzellaguen. Ce résultat se confirme dans les travaux attestant qu'il n'y a pas de relation immédiate entre pauvreté et émigration (Gubert, Congeau, 2006). Néanmoins, l'effet de l'émigration aurait un impact significatif sur la diminution de la pauvreté dans le pays d'origine par le biais des transferts de fonds, comme le démontre Benallaoua dans le cadre de son enquête originale sur le niveau de vie des ménages dans une région de la basse Kabylie (Bennallaoua, 2009).

4.1 Le contexte sociopolitique et genèse de la misère

L'analyse des données exposées dans cet article nous révèle que la politique coloniale a contribué de manière incontestable à la détérioration de la vie socioéconomique de la population d'Ouzellaguen¹². La charte d'Alger du FLN, 1964, reconnaît que les

12L'explication des causes originaires de la migration dans ce contexte, renvoi à la théorie du système mondial stipulant que l'émigration est une conséquence de la domination des pays du nord sur les pays du sud. Le système mondial se caractérise par des mécanismes d'exploitation des pays sous-développés par les pays développés, avec toutes formes de récupérations des ressources humaines et naturelles.



causes de l'accélération de l'émigration vers la France sont étroitement liées au problème du développement en Algérie (Stora, 2004. p28). Des écrits attestent que cette situation est volontairement produite et entretenue par la stratégie coloniale de dépossession, paupérisation et prolétarisation (Ait-Messaoud et Gillette, 1979). Ce qui a engendré «... *la perte d'un style de vie, l'écroulement des structures sociales et politique et la désagrégation des valeurs traditionnelles qui perturbent une population de paysans pauvres, privée de ses biens par l'impôt de guerre et qui circule dans des conditions difficiles, à la recherche d'emplois pour subsister*» (Direche-Slimani, 1997, p17).

Dans la région Ouzellaguen, la mise en œuvre de cette stratégie ne date pas de l'insurrection de 1871, mais à partir du 25 Juin 1851 en réaction aux mouvements de contestation de la présence coloniale et la réaffirmation de la volonté de conserver l'indépendance (SADKI. A, 2013)¹³.

4.2 Les dimensions de la misère

Selon les données recueillies, nous présentons quatre dimensions principales qui figurent le sens de la misère.

4.2.1 La dimension socioéconomique

Il est à expliquer que les anciens émigrés d'Ouzellaguen ont vécu dans des conditions défavorables, avant de partir en France. Ces conditions se décrivent par le manque du travail, des ressources financières et les productions agricoles. Nos enquêtés à cette époque vivaient dans la famine et dans les limites de subvenir aux besoins de première nécessité. Comme l'a écrit Albert Camus, les kabyles est «*un peuple qui vit d'herbes et de racines*» (Camus, 1939. p25).

Le travail en agriculture et l'économie domestique étaient la seule source pour satisfaire t les besoins de toute la famille. Les activités

13L'histoire témoigne que la réputation de la région d'Ouzellaguen date bien avant l'avènement du congrès de la Soummam 1956. (Congrès clandestin du FLN pendant la guerre d'Algérie, organisé le 13 au 20 Août 1965 au village d'Ifri à Ouzellaguen, dans le but de structurer la révolution algérienne et lui donner une présence internationale). En effet, l'insurrection d'Ouzellaguen a eu lieu le 25 au 28 Juin 1851, dirigée par le cherif Boubeghla. «Les deux journées de combats à Ouzellaguen sont présentées dans les textes français comme deux brillantes victoires, et ne laissent par conséquent aucune part à l'adversaire.» (Sadki, 2013).



commerciales étaient peu développées. C'est dans ce contexte que commencèrent les flux de migration vers d'autres régions à la recherche d'un emploi stable et rémunéré. Ils furent suivis par les départs vers la France pour éviter la dégradation dangereuse vers le régime salarial dans les milieux ruraux (Ait-Messaoud; Gillette, 1979).

4.2.2 La dimension sociale

La vie sociale n'était pas meilleure. La population vivait dans un entourage social funeste. La moitié de nos enquêtés sont illettrés. Ceux qui ont pu accéder à l'école ont vu leur scolarité s'arrêter au terme de l'Ecole primaire. Beaucoup souffraient du dysfonctionnement familial, généré par plusieurs facteurs et principalement par l'absence du père dans le foyer, ce qui a dérégulé l'apprentissage et l'acquisition d'un modèle masculin, de la formation de sa personnalité. Selon Jean Le Camus, pour un bon modèle de structure familiale et sa durabilité, il appartient à l'homme le monde extérieur et la fonction économique et à la femme le foyer et la fonction affective (Le Camus, 2004).

Des réponses de nos enquêtés, il ressort que l'absence périodique ou définitive de la figure paternelle a suscité un déséquilibre socio-psychologique et une carence affective chez les enfants, généralement élevés par leurs mères, grands-parents, cousins ou oncles. Cela a créé aussi un désordre dans la structure et le mouvement familial : au niveau des rôles, des statuts et des genres.

La dégradation des conditions de l'habitat, est à interpréter comme un manque non seulement d'espace domestique d'activités et d'apprentissage, mais aussi comme une absence de la vie privée ou d'intimité aussi bien pour les parents que pour leurs enfants.

4.2.3 La dimension sociogéographique

Les facteurs géographiques ont influencé le mode de vie des Ouzellaguen. Les anciens émigrés d'Ouzellaguen, étaient des paysans qui vivaient à la montagne où le rendement agricole est insuffisant pour subvenir aux besoins vitaux et élémentaires de la famille. Selon Guenfissi: *«Les écrits attestent que le climat rude et la topographie accidentée était héritage terrestre des Kabyles, ils dépensaient sans compter leur force et dévouement pour cette terre ingrate»*(Guenfissi, 2016, p10). Ainsi apparaît les liens entre la dimension



géographique la migration de misère dans son «émigration» et «immigration».

4.2.4 La dimension socioculturelle

Des déclarations des émigrés enquêtés, nous relevons que la construction des représentations socioculturelles sur la notion de "honte" a constitué un obstacle au bien-être social des Ouzellaguen et paralysé leur mode de vie. Économiquement, cette culture a étouffé le lancement d'échange monétaire, elle a freiné la commercialisation de certains produits dans les villages, méprisé quelques métiers. C'est ainsi que la culture et le jugement de la communauté a déterminé le destin des hommes et des femmes. Comme l'explique bien Lahouari Addi, *«les relations quotidiennes apparaissent alors comme obéissant à un système régulé par le sentiment de l'honneur. Si un individu prend ses libertés avec cette valeur, il en payera les conséquences : relégation dans la hiérarchie de la responsabilité, évitement, refus d'alliances matrimoniales, etc. [...] Bien qu'il soit fier, l'individu craint d'affronter la situation où il causerait un dommage symbolique à son groupe [...]»*(Addi, 2002. p81).

La culture de la "honte" était aussi un obstacle à l'épanouissement individuel .La scolarisation des enfants à l'époque coloniale, n'était pas une priorité pour les parents. Lorsqu'elle était permise, les filles étaient exclues, sous prétexte de la pudeur féminine du *nif* masculin (Addi, 2002, p97).

La culture de la honte a servi à entretenir le statut social. Les hommes souffraient de la misère mais ils n'expriment leur pauvreté et préféraient afficher leur dignité. C'est dans ce sens que l'émigration vers la France est envisagée et réalisée. Le départ d'un membre d'une famille est sciemment organisé pour éviter le dysfonctionnement de la vie économique et sociale familiale. Les parents et leurs enfants s'organisaient entre eux, de manière à ce que les uns partent en France pour travailler et envoyer de l'argent, et les autres restaient à la maison pour gérer les affaires familiales et s'occuper de l'agriculture.

Conclusion

Les résultats de cette étude, sur les conditions de vie des anciens émigrés d'Ouzellaguen avant leur départ en France dans les années 1940 à 1960, montrent que la dégradation des conditions



socioéconomiques aussi importante que soit-elle, ne suffit pas pour expliquer les causes de cette émigration. En effet, ces conditions ne sont qu'une dimension parmi d'autres et ne fonctionnent comme une cause que lorsqu'elles s'imbriquent avec d'autres causes. L'étude de la situation du manque, sous ses différentes dimensions, a révélé que les causes de l'émigration fonctionnent selon une chronologie de facteurs situationnels.

La décision de partir n'est pas, au premier degré, un choix rationnel, mais imposé par la dégradation de la situation du monde dans le contexte de la colonisation. La politique coloniale est étaiée génératrice d'une imbrication de plusieurs conditions: sociopolitique, sociogéographique, socioculturelle, socioéconomique, etc. et chaque dimension s'imbrique avec les autres d'une manière complexe et contraignante. Le concept «*misère*», exprime parfaitement cette imbrication qui fait que le concept «*misère*» n'a pas le même sens que celui de «*pauvreté*».

De cette interdépendance entre les concepts de «*misère*» et «*émigration*» dépend la saisie du sens de l'évolution de l'ancienne émigration algérienne. Une nouvelle étude contextuelle sur la nouvelle génération d'émigrés, pourra apporter plus de clarification sur cette interdépendance en donnant un nouveau contenu au concept de "misère" et à celui "d'émigration".

Bibliographie

1. Addi Lahouari, 2002. *Sociologie et anthropologie chez Pierre Bourdieu: le paradigme anthropologique Kabyle et ses conséquences théoriques*, éd. la découverte & Syros, Paris.
2. Ath-Messaoud Malek et Gilette Alain, 1976. *L'immigration Algérienne en France*, éd. Entente, Paris.
3. Benallaoua Abdoune, 2009. «Impact es transferts des migrants sur le bien-être monétaire des ménages en basse Kabylie», in: *Région et développement*, n°30, l'Harmattan, 218, Paris.
4. Bettahar Yamina, 2003. «Les "nouveaux migrants" algériens des années quatre-vingt-dix», in: *Hommes et Migrations*, musée national de l'histoire de l'immigration n°1244, pp.39-46.
5. Camus Albert, 1939. *Misère de la Kabylie*, reportages réalisés du 5 au 15 juin 1939 pour le quotidien Alger- Républiqueain Suivis du discours de Stockholm.



6. Campus France, 2020. *Chiffres clés: 5 300 000 étudiants internationaux dans en mobilité dans le monde*, Février 2020, p.62, source : https://ressources.campusfrance.org/publications/chiffres_cles/fr/chiffres_cles_2020_fr.pdf
7. Destremau Blandine, 2009. «*La misère, dévoiement de la pauvreté:la vie des idées*», <http://www.laviedesidees.fr/La-misere-devoiement-de-la.html>.
8. Direche-Slimani Karima, 1997. *Histoire de l'émigration Kabyle en France au XX^e siècle*, éd. L'Harmattan, Paris.
9. Grawitz Madleine, 1986. *Lexique des sciences sociales*, éd. Dalloz, Paris, p.381.
10. Gubert Flore;Congeau Denis, 2006. «Les migrations et le développement du sud», in CAIRN Info, *Alternatives économiques*, n° 253.
11. Guenfissi Hayette, 2016. «Emigration Kabyle, apparition et évolution», in *Pensée et sociétés*, 2^e édition, n° 34, TAKSIDJ.COM.
12. Kadri Aïssa, 2012. «Intelligentsia d'origine maghrébine en circulation : Positionnement et engagement des nouvelles migrations», *Hommes & migrations*, musée national de l'histoire de l'immigration, n°1300.
13. Karim Khaled, 2016. «La dynamique migratoire et ses caractéristiques. Cas des intelligentsias algériennes», in *Revue d'études Françaises*, no 21, pp.205-212.
14. Kateb Kamel, 2001. *Européens «Indigènes», et Juifs en Algérie (1830-1962): représentations et réalités des populations*, éd. INED, Paris.
15. Khellil Mohand, 1979. *L'exil Kabyle: essai d'analyse du vécu des migrants*, éd. L'Harmattan, Paris.
16. Labdelaoui Hocine, 2009. «*La dimension sociopolitique de la question migration et développement en Algérie*», CARIM-AS, notes d'analyse et de synthèse, n°2009/24, EUI. RSCAS, p.27.
17. Labdelaoui Hocine, 2012. «L'Algérie face à l'évolution de son émigration en France et dans le monde», in *Hommes et migrations*, musée national de l'histoire de l'immigration, n°1298, pp.22-37.
18. Labdelaoui Hocine, 2019. «Migration estudiantine et intégration dans les pays d'études:lecture croisée de l'intégration des étudiants algériens en France et des étudiants étrangers en Algérie», in *Afkar waAffak*, vol 7, n° 2, pp.311-335, Alger.
19. Le Camus Jean, 2004. *Le vrai rôle du père*, éd. Odile Jacob, Paris.
20. Mayer Nonna, 1995 «L'entretien selon Pierre Bourdieu: analyse critique de La misère du monde», in *Revue française de la sociologie*, vol 36, n°2, pp.355-370.



21. Meyer Jean-Baptiste, 2019. «*Les étudiants algériens clé du changement:the conversation France*», 07 Mars 2019, ISSN 2431-2134, <https://theconversation.com/les-etudiants-algeriens-cles-du-changement-113075>, consulté le 12 février 2020.
22. Mus Paul, Viêt Nam, 1952.*Sociologie d'une guerre*, Seuil, p.380,Paris.
23. Musette Mohammed Saïb, 2010.*Algérie migration: marché du travail et développement*, document de travail, Organisation internationale du travail, Genève. https://www.ilo.org/wcmsp5/groups/public/---africa/---ro-abidjan/---ilo-algiers/documents/publication/wcms_242327.pdf Consulté le 09 Avril 2019.
24. Nations Unis. *Éliminer la pauvreté*, <https://www.un.org/fr/sections/issues-depth/poverty/index.html>, consulté le 04/11/2020.
25. Rahnema Madjid, 2004. «Quand la misère chasse la pauvreté», <https://www.revue-quartmonde.org/2000#>, Entretien conduit par Jen Tonglet dans le cadre des Journées du livre contre la misère, Lille, 14 février 2004, consulté le 18/06/2019.
26. Sadki Aziz, 2013. «*Ouzellaguen, 25-28 juin 1851: autopsie d'un grand combat*», <http://histoiredelalgerie.over-blog.com>, textes publiés : Javier-Février 2013, consulté le 16/04/2019.
27. Sayad Abdelmalek, 1977. «Les trois âges de l'émigration algérienne en France», in *Actes de recherches en sciences sociales*, vol 15, pp.59-79.
28. Sayad Abdelmalek, 1999. *La double absence: des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, édition seuil, Paris.
29. Smail Idir; Musette Mohamed Saïb, 2017. «Profil migratoire des diplômés Algériens en France», in *Afkar wa Affak*, n° 10, pp. 135-151, Alger.
30. Stora Benjamin, 2004. *Histoire de l'Algérie depuis l'indépendance (1962-1988)*, 4^{ème} édition, la découverte, Paris.
31. Zehraoui Ahsène, 1994. *L'immigration, de l'homme seul à la famille*, éd. CICMI- L'Harmattan, p180,Paris.

